

Cette grande œuvre une fois terminée, la Mère Marie de l'Incarnation, plus libre de se livrer à l'apostolat des sauvages, ne négligea aucune occasion de leur être utile. Elle possédait également bien le Huron, l'Algonquin, l'Iroquois, et le Montagnais, et composa, à l'usage de ses Sœurs, différents traités et dictionnaires qui furent dans la suite d'une inappréciable utilité.

Sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

De la vie intérieure de la Vénérable, nous savons peu de chose entre les années 1652 et 1664. C'est cependant dans une lettre écrite à cette époque qu'elle fait connaître à son fils une dévotion pratiquée par elle depuis trente ans et qui lui avait été inspirée par Dieu lui-même : nous voulons parler de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. En l'année 1635, alors que la Vénérable était Sous-Maitresse des novices au monastère de Tours, un soir qu'elle priait Dieu pour l'extension de son royaume, elle connut par une lumière intérieure que la divine Majesté ne l'écoutait pas. L'âme remplie de tristesse, elle continua de prier avec ardeur, et sa pieuse instance fut récompensée par une consolation indicible de l'âme accompagnée de ces paroles : « Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon Très Aimable Fils ; c'est par Lui que je t'exaucerai et que j'accorderai tes demandes. » Dès ce moment, ajoute-t-elle, l'esprit qui me dirigeait m'unifiait à ce Divin et Très Adorable Cœur de Jésus, en sorte que je ne parlais et ne respirais que par Lui.

En 1661, sa correspondance avec son fils fournit les détails suivants : « Vous me demandez que je vous fasse part de quelques-unes de mes pratiques de dévotion. Je vous dirai en toute simplicité que j'en ai une que Dieu m'a inspirée, de laquelle il me semble que je vous ai parlé dans mes écrits ; c'est au Suradable Cœur de Jésus. Il y a plus de trente ans que je la pratique ; c'est par elle que, depuis ce temps, j'achève mes dévotions de chaque jour, et il ne me souvient point d'y avoir manqué, si ce n'est par impuissance de maladie, ou pour n'avoir pas été libre de mon action intérieure. Voici à peu près comment je me comporte en m'adressant d'abord au Père Éternel : c'est par le Cœur de Jésus, ma Voie, ma Vérité et ma Vie, que je m'approche de Vous, ô Père Éternel !... Par ce Divin Cœur, je Vous adore pour tous ceux qui ne Vous adorent pas, je Vous aime pour tous ceux qui ne Vous aiment pas ; je Vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne Vous reconnaissent pas. Je veux par ce Divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde, pour chercher toutes les âmes rachetées du Sang Très Précieux de mon Divin Epoux, afin de Vous satisfaire pour toutes, par ce Divin Cœur. Je les embrasse pour Vous les présenter par Lui, et par Lui je Vous demande leur conversion. Hé quoi ! Père Éternel ! souffrirez-vous qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour Lui qui est mort pour tous ?..... Vous voyez, ô Divin Père, qu'elles ne vivent pas encore Ah ! faites qu'elles vivent par ce Divin Cœur !..... Vous savez, mon Bien-Aimé, ce que je veux dire à Votre Père par Votre Divin Cœur et par Votre Sainte Ame, je Vous le dis en le Lui disant, parce que Vous êtes dans Votre Père et Votre Père est en Vous, faites donc tout cela avec Lui Je Vous présente toutes ces âmes ; faites qu'elles ne soient qu'une même chose avec Vous..... »

Il est très remarquable, dit à ce sujet l'un des biographes de la Vénérable Mère, l'abbé Richaudeau, que cette sainte Religieuse ait ainsi pratiqué tous